

Le Monde

11.08.2021, par Jean-Michel Normand

Des abeilles et des hommes 2/6 Toutes les religions, même les plus anciennes, ont célébré plus ou moins directement l'abeille et le fruit de son travail, le miel. Il est vrai que l'une et l'autre se prêtent à merveille aux paraboles

Il ne serait pas impossible que les dieux éprouvent un faible pour l'abeille. Nul autre animal ne s'est prêté avec autant de zèle au délicat exercice de leur communication avec les hommes. *Apis mellifera* apparaît à ce point universelle qu'aucune croyance n'a tenté de s'arroger pour elle seule son incomparable aptitude à susciter la parabole. Devant l'Éternel, pas de jaloux ; toutes les religions, monothéistes ou non, sont allées butiner dans la ruche du sacré.

Messagère aux manifestations souvent spectaculaires, l'abeille peut entretenir des rapports filiaux avec le divin. La légende des Celtes raconte que la déesse mère Henwen, qui se présente sous l'apparence d'une truie, donne naissance, entre autres, à un grain de blé et à une abeille pour les mettre au service des humains. Dans la mythologie grecque, la nymphe Mélissa (qui signifie abeille) découvre le miel dont elle s'empresse de nourrir le tout jeune Zeus. Plus tard, celui-ci mélangera cette douce substance à un vomitif qui forcera son père Cronos à régurgiter les enfants qu'il avait dévorés.

Comme l'insecte mellifère porte aussi l'âme des défunts, Platon qui s'interroge sur la réincarnation est persuadé que ceux qui « *se sont adonnés à la vertu sociale et physique* » renaîtront sous cette forme. Chez les Mayas, plusieurs dieux prennent l'apparence de la mélipone, cette petite abeille d'Amérique centrale aux yeux bleus qui ne pique pas et produit un excellent miel.

Charisme

Le miel, justement, dont l'élaboration recèle bien des mystères, contribue pour beaucoup au charisme de l'abeille même si, lorsque Dieu dévoile à Moïse la terre promise de Canaan en désignant « *un pays où coulent le lait et le miel* », il s'agit de miel (ou plutôt de sirop) de datte. Dans la religion juive, le vrai miel, substance produite à partir du nectar des fleurs transformé par l'insecte, est considéré comme casher. Sauf s'il s'agit de miel de miellat, produit par les abeilles à partir d'un liquide exsudé par les pucerons. En hébreu, miel dérive de la même racine que le mot « parole » et la

seule femme parmi les Juges d'Israël, l'une des rares prophétesses de la Bible, s'appelle Déborah, autre prénom qui signifie abeille. Dans *L'Ane et l'Abeille* (Albin Michel, 2014), Gilles Lapouge rappelle que « *les kabbalistes enseignent que le murmure de la ruche est un écho du Verbe créateur* ».

Pourtant, le Nouveau Testament fait disparaître l'abeille. « *A examiner de près les Evangiles, on n'y trouve aucune mention. Pas la moindre allusion, pas même le plus petit usage symbolique* », constatent Pierre-Henri et François Tavoillot dans *L'Abeille (et le) Philosophe* (Odile Jacob, 2015). Explication : « *La place de la médiation [la fonction d'intermédiaire entre Dieu et les hommes] est occupée, et bien occupée, par le Christ lui-même qui en détient pour ainsi dire le monopole.* »

Dès les premiers siècles du christianisme, l'abeille ne va pas tarder à faire son retour. Ce sera sous l'égide des Pères de l'Eglise et avec une nouvelle mission, celle de guide spirituel. Désormais, son aura procède de sa moralité exemplaire et de son vertueux modèle d'organisation sociale. « *Dieu dans son immense bonté a rempli de sens ce petit insecte afin que tous, même les plus modestes, les illettrés, les pauvres d'esprit puissent y voir le chemin du salut. La ruche devient une sorte d'image pieuse, un Evangile pour les nuls...* », résumant Pierre-Henri et François Tavoillot.

Evêque de Milan, saint Ambroise (339-397), dont la légende dit que des abeilles vinrent emplir sa bouche alors qu'il était nouveau-né, – Platon, Homère, Virgile ou encore sainte Rita eurent droit à la même faveur, promesse d'éloquence –, s'impose comme un laudateur des apiculteurs dont il deviendra le saint patron. Il est vrai que l'énergie de la ruche comme sa discipline spontanée et son sens de la hiérarchie offrent de quoi composer d'édifiantes métaphores.

Saint Ambroise en fait un modèle pour l'organisation de la vie monastique (moines et abeilles ne logent-ils pas dans des cellules ?) et surtout un éloge de la chasteté. *Apis mellifera* apparaît ainsi comme la confirmation de la réalité de l'immaculée conception. « *La virginité en effet mérite d'être comparée aux abeilles ; comme elles, diligente, pure, chaste. L'abeille se nourrit de rosée. La vierge aussi a sa rosée : la parole de Dieu car les paroles de Dieu descendent comme la rosée* » professe saint Ambroise dans l'un de ses sermons retranscrit sous l'intitulé *De la virginité*.

Les parallèles foisonnants entre la vraie vie des abeilles – ou plutôt ce que l'on en croit savoir à l'époque – et ce que devrait être celle d'un bon chrétien peuvent cependant dérailler. En butant par exemple sur l'essaimage, ce phénomène qui voit parfois la vieille reine, chassée par la naissance d'une jeune, quitter la ruche en compagnie d'une partie des ouvrières restées fidèles. A mesure que des tensions naissent au sein de la chrétienté, cette symbolique va exprimer pour les uns une exception à la règle d'infailibilité de l'abeille, et pour les autres imposer un devoir d'émancipation.

Allégorie implicite

L'Inquisition, en effet, subodore de fort suspectes corrélations entre les rebelles hérétiques et les abeilles essaimeuses. Dans *Les Apiculteurs* (vers 1568), l'une de ses dernières gravures, Brueghel l'Ancien joue sur cette suspicion mais pour la déconstruire. Il représente des hommes en pleine récolte portant un masque et une tenue de protection, évoquant des inquisiteurs explorant les âmes des fidèles comme on ouvre d'autorité une ruche pour en récupérer cire et miel. Perché dans un arbre, un enfant leur tourne le dos ; il regarde en direction d'une église dépourvue de croix.

Il faut sans doute voir là l'expression discrète d'une sympathie de Brueghel le catholique à l'égard de la Réforme qui subit alors les rigueurs de l'Inquisition espagnole en Flandre. Une allégorie implicite à l'essaimage, en version religieuse.

Luther, quant à lui, retourne l'accusation sécessionniste formulée par l'Eglise en accusant cette dernière de s'éloigner de la foi originelle et donc de pratiquer « l'essaimage » (« *Schwärmerei* »). Le terme désigne également certains groupes se réclamant de sa pensée et avec lesquels il est en désaccord. L'abeille n'est plus une aimable bête à bon Dieu mais un trébuchet d'évaluation de la rectitude religieuse. Elle n'avait peut-être pas mérité cela.

Dans le Coran, elle est moins omniprésente mais apparaît aux moments importants. Lors de l'hégire, ce sont les abeilles qui contribuent à guider Mahomet et les premiers croyants de La Mecque vers Médine. Ferventes émissaires, elles vrombissent encore à proximité de l'archange Gabriel lorsque celui-ci vient apporter le message divin au Prophète. Selon l'un de ses hadiths (paroles lui étant directement attribuées), ce dernier affirme que les insectes volants iront brûler en enfer. A la seule exception de l'abeille, bien sûr.

La religion musulmane fait également grand cas du miel, « *un bienfait du ciel* ». Au paradis promis aux pieux, coulent « *des ruisseaux d'eau (...), des ruisseaux du lait (...), et des ruisseaux du vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux du miel purifié* ». Une sourate intitulée *Les Abeilles* célèbre « *une liqueur de diverses couleurs et aux effets salutaires pour les hommes* » dans laquelle il convient de percevoir « *un signe pour des gens qui réfléchissent* ». Le Prophète vante avec insistance ses vertus médicinales. « *Pour vous, il est deux remèdes : le Coran et le miel* », dit-il aux musulmans.

L'hyménoptère (sa catégorie d'insecte) s'est aussi trouvé des accointances sacrées avec Bouddha, parfois représenté comme entièrement constitué d'abeilles, et en Inde avec le dieu Prana, expression de la force vitale, souvent entouré d'un cercle d'insectes mellifères.

Krishna et Vishnu, quant à eux, peuvent apparaître sous la forme d'une abeille bleue posée sur une fleur de lotus. Selon les préceptes enseignés aux jeunes bonzes, le sage doit vivre parmi les siens en harmonie avec le monde qui l'entoure, « *comme l'abeille qui, sans altérer la couleur et le parfum des fleurs, s'envole en emportant leur suc* ». Dans le bouddhisme, le bourdonnement régulier d'une ruche n'a rien d'ordinaire ni de banal. Il est associé à la montée de l'énergie qui conduit à l'extase du nirvana.

Prochain article [L'animal politique](#)